

Une amère déception m'attend.

La maison est vide, les murs complètement nus.

Les voisins m'informent que, depuis plus d'un mois, les Boches ont emporté tous les meubles, tous les objets, sur des camions, sans daigner indiquer la destination.

Cet intérieur aménagé avec tant de goût et de patience, c'était le reflet de celle qui est partie, c'était le cadre de notre bonheur, le musée de nos souvenirs.

Ils m'ont même enlevé cela !

* * *

Le soir, un transfuge audacieux qui a réussi à traverser le fleuve à gué et prendre place sur un camion anglais, nous apporte des nouvelles des derniers quarante.

Les Boches les ont libérés au bout de quelques heures.

Résolument Bédoucha a groupé son détachement et le conduit à travers des pistes par un raccourci.

Ils seront bientôt là.

9 Mai

Ce matin à sept heures une surprise magnifique.

On entend le clairon, le clairon français.

Je me précipite sur l'avenue. De tous côtés la foule accourt.

Nos soldats arrivent.

Voici la clique, impeccable, en gants blancs.

Puis c'est le drapeau du 4^{me} Zouaves sur lequel sont brodés les noms de victoires prestigieuses.

Les voilà !

Ce sont ceux de la 84^e Division, ceux de Blois, de Montrichard, de la Roche Posay.

J'ai connu avec eu la misère, la défaite.

Ils rentrent en vainqueurs, la tête haute, l'arme flamboyante.

La honte est effacée. La France est encore debout.

Tour à tour défilent les fantassins, le 4^e Chasseurs d'Afrique motorisé. Le 62^e d'Artillerie, mon régiment ne sera là que demain.

Un sanglot me monte à la gorge. Ma première joie.

* * *

Henry Sfez passe, au volant de son automobile, et me fait signe.

Nous nous donnons de tout cœur l'accolade.

« Avez-vous un moment à perdre ? Montez. »

Je m'exécute. La voiture prend la route de la banlieue nord.

Nous passons par l'Aouina, véritable cimetière d'avions à croix gammée, et nous arrivons au croisement de Khereddine.

L'auto grise bilurque brusquement et s'arrête devant la porte du cimetière.

Il y a sans doute un pieux devoir à remplir. Sfez me conduit à la maisonnette du gardien et nous nous trouvons en présence de trois gaillards qui échangent avec mon ami les effusions les plus enthousiastes.

Ce sont des Anglais, un officier, un sergent et un matelot, de la marine de Sa Majesté.

Ils vivent depuis plus de quatre mois cachés dans des caveaux de famille.

Et le travailleur blessé de la fabrique ?

C'est un pilote de la R.A.F.

* * *

A quelques centaines de mètres du cimetière, sur

la plage c
breux so
et qui on

Un mé
morts le
La just

Visa c

SIX MOIS SOUS LA BOTTE

la plage du Kram, la mer a rejeté les corps de nombreux soldats allemands, qui ont essayé de s'enfuir et qui ont été impitoyablement mitraillés.

Un médecin de nos services a reconnu parmi les morts le commandant Zaewecke.

La justice immanente a fait son œuvre.

F I N



Visa de la censure N° T 19 du 26 Août 1943.

